

Rêves inachevés, anthologie de poésie acadienne contemporaine de Fred Cogswell et Jo-Ann Elder

Jean-Marcel Duciaume

Numéro 2, 1992

Une opération de maillage pour renforcer les liens entre les isolats de langue française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004403ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004403ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duciaume, J.-M. (1992). Compte rendu de [*Rêves inachevés, anthologie de poésie acadienne contemporaine* de Fred Cogswell et Jo-Ann Elder]. *Francophonies d'Amérique*, (2), 59–61. <https://doi.org/10.7202/1004403ar>

RÊVES INACHEVÉS, ANTHOLOGIE DE POÉSIE
ACADIENNE CONTEMPORAINE
DE FRED COGSWELL ET JO-ANN ELDER

Jean-Marcel Duciaume
Université de l'Alberta (Edmonton)

Il est souvent difficile de rendre compte d'une anthologie en ce sens qu'il s'agit toujours là d'une oeuvre hybride, dont on ne comprend pas toujours le pouvoir de séduction ou de répulsion. Pour moi, lorsque je suis confronté à un corpus qui m'est relativement bien connu, j'ai tendance à vouloir refaire l'anthologie, à la faire mienne et je soupçonne que ce soit là le désir secret de bien des lecteurs. Évidemment, lorsque le corpus m'est étranger, comme ce l'est pour cette poésie acadienne contemporaine, je dois m'en approcher avec davantage de disponibilité, ce qui laisse la porte grande ouverte à la séduction. Car il me faut l'admettre, j'ai été séduit dès la première lecture de ces *Rêves inachevés* (Moncton, Éditions d'Acadie, 1990, 214 p.). Il me reste à m'expliquer le pourquoi et le comment.

Il convient peut-être de dire qu'il s'agit là d'un beau livre, de facture agréable, de lecture facile grâce à une typographie nette et généreuse. Je sais, cela est bien secondaire, mais non moins important dans ce jeu de la séduction. Il n'existe que trop d'anthologies illisibles parce qu'on a voulu économiser l'espace, le papier et les sous. Pour moi, le paratexte, pour appeler les choses par leur nom, est un élément important qui joue pour quelque chose dans la création du désir de lecture que se propose toute anthologie.

À chacun ses petites manies. Moi, ce qui m'intéresse beaucoup ces temps-ci, c'est le rapport qu'il y a entre la poésie et les arts visuels, et de nouveau le paratexte entre en jeu pour maintenir la séduction initiale : si je m'en remets aux courtes présentations, signées par les anthologistes, des trente poètes figurant ici, sept se disent architecte, artiste, cinéaste, dessinateur, illustrateur, peintre et photographe. Ces gens-là sont toujours les premiers à m'intéresser. Je veux toujours en savoir plus sur eux. Je voudrais tout de suite pouvoir confronter textes et images. Je me souviens toujours de ce que Roland Giguère me confiait, il y a longtemps déjà, à savoir que pour lui « le poète est beaucoup plus un artiste qu'un écrivain. Le poète façonne un objet, le poème, qui est [...] une image comme peuvent en faire les peintres, les graveurs, les sculpteurs. »

Enfin, pour en finir avec le paratexte, il faut bien parler de l'origine pour le moins curieuse de cette anthologie. Elle a d'abord été publiée en anglais,

en 1990, par Goose Lane Editions, les textes ayant été traduits du français par les compilateurs, Fred Cogswell et Jo-Ann Elder. Cogswell est lui-même poète, animateur culturel, professeur et traducteur. Il a toujours été un ardent promoteur de la littérature des Maritimes comme de la poésie québécoise. Les anthologistes nous présentent un choix de 125 poèmes (retenus d'un corpus de quelque 500 poèmes traduits par eux) de trente auteurs. Ce qui paraît clairement dans la préface, c'est que les anthologistes ont préféré retenir un nombre important de poèmes pour chacun des auteurs représentés plutôt qu'un choix restreint de textes par un plus grand nombre de poètes. Décision légitime. Mais alors pourquoi retenir des poètes comme Gérard Étienne, Huguette Légaré, Henri-Dominique Paratte et Roseann Runte qui ne sont Acadiens ni de naissance, ni d'adoption, ni par l'inspiration. Certains d'entre eux vivent et travaillent en Acadie, d'autres y auront été de passage. Est-ce vraiment suffisant pour en faire des poètes acadiens?

Pour qui ignore tout de la poésie acadienne, l'introduction de Raoul Boudreau sera d'une grande utilité, balisant déjà le parcours de lecture, en définissant clairement le développement de cette jeune littérature à la fois si proche et si éloignée de celle que nous connaissons du Québec et du reste du Canada français.

Il me semble, au risque de me tromper, que pour l'essentiel, la poésie acadienne contemporaine se place sous le signe de l'amour. Et peut-être au premier chef, de l'amour du pays comme en témoignent plusieurs poèmes et poètes. Comme chez Gérard Leblanc pour qui :

parler d'amour. c'est revenir aux mots encore une fois. parlez-moi d'amour comme la chanson. il était une fois comme dans les histoires. je m'aperçois que les chansons et les histoires se mélangent. je m'aperçois que j'avance aveuglément dans quelque chose. je m'aperçois que j'ouvre les yeux. c'est une histoire d'ici, une histoire avec l'accent de la place, le sentiment du lieu.

Du même poète on aurait encore le goût de citer le début du poème intitulé « Acadielove » : « je t'aime/ et Bouctouche se réveille en moi/ avec les mots de mon père/ (mon pays est une chaîne de villages/ ou une gigue soule ou une ligne à hardes) ».

Parmi les poètes de la « renaissance acadienne », il faut faire une place particulière à Guy Arsenault et à Herménégilde Chiasson.

Arsenault qui, dans ses premières oeuvres déjà, possède un certain génie souvent réservé aux poètes adolescents. Son premier recueil, *Acadie Rock*, il l'écrit entre l'âge de 14 et 18 ans. C'est de toute fraîcheur et en même temps relativement provocant. Comme le signale Boudreau dans son introduction, Arsenault « se réapproprie en les nommant tous les éléments de la culture acadienne que le mépris et la honte avaient relégués dans une *back-yard* de l'histoire. Il en fait un trésor et une fierté en mettant au premier

plan l'objet suprême de notre honte : *le chiac*. » Il faut lire ici, pour bien comprendre, son « Tableau de Back Yard » qui m'a accroché au point où j'ai dû me rendre à la bibliothèque pour en lire davantage.

Quant à Chiasson, il ne fait aucun doute que ses poèmes nationalistes tels « Bleu » ou « Rouge » sont d'une puissance extraordinaire et qu'il mérite de compter parmi les poètes fondateurs de la poésie acadienne, mais ce n'est pas par là qu'il retient mon attention. Chez lui, ce qui m'attire, c'est le poète artiste, le spécialiste de la photo, l'auteur de « Eugénie Melanson » où cohabitent l'amour, la tendresse et une certaine nostalgie.

Je n'ai retenu de mes lectures que ce qui m'a arrêté. Cela ne rend pas compte de la totalité des textes paraissant dans cette anthologie. Vous aurez compris qu'il s'agit d'une lecture toute personnelle, par conséquent sujette à la contestation. Ceux qui sont des familiers de la poésie acadienne s'expliqueront peut-être mal les trous que je laisse dans leur « patchwork » littéraire. Quant aux autres, il ne me reste rien de mieux à faire que de les inviter à y aller de leurs propres lectures.